

NOTICE SUR L'HERCULE EN BRONZE DU MUSÉE DE BORDEAUX

par M. J.-A. Labet, Conservateur du Musée d'armes. Planche IV

Société archéologique de Bordeaux (1874)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34327d/f79.image>

La statue en bronze de l'Hercule du Musée de Bordeaux a été découverte, en 1832, dans les fouilles d'une maison située sur la place Saint-Pierre, à quelques mètres de l'église de ce nom.

M. François Jouannet, le savant conservateur du Dépôt des antiques de la ville, fut assez heureux pour obtenir de l'Administration municipale d'en faire l'acquisition pour le Musée, moyennant la somme de 500 fr. Les objets d'art et d'antiquités n'étaient pas à cette époque aussi recherchés et payés aussi chèrement qu'ils le sont aujourd'hui ; les détenteurs de cette belle pièce se décidèrent à la vendre à ce prix par la crainte de la voir périr dans leurs mains par suite de l'oxydation.

Dans sa statistique du département de la Gironde, M. F. Jouannet donne, à la page 243, une description très exacte de cette statue, mais il fait simplement connaître qu'elle a été trouvée à Bordeaux, en 1832, brisée, dans un égout près de l'église Saint-Pierre.(...)

Lorsqu'en 1842, par suite de la vacance de cet emploi, je fus chargé provisoirement du registre du Dépôt des antiques, les vingt morceaux environ qui constituaient la statue de l'Hercule de bronze étaient oubliés sur le sol dans une salle basse du local de la rue Jean-Jacques Bel. Ils formaient, placés les uns dans les autres, un lot de matières oxydées dont, il faut le reconnaître, il semblait difficile de tirer parti.

Ce n'est qu'après les avoir retournés bien souvent qu'il me vint dans l'idée d'essayer de les rassembler et de les rattacher ensemble au moyen de bandes et de vis placées à l'intérieur.

À part la cuisse, la jambe droite et une partie de la jambe gauche qui manquent, il est devenu possible de remonter à peu près, et de mettre en état de figurer dans le Musée, ce beau spécimen de l'art ancien à l'époque romaine.

M. V. Maggesi, statuaire de la ville, a bien voulu modeler quelques parties du buste dont l'absence empêchait la liaison de l'ensemble : elles ont été fondues et en assurent la solidité.

Tout ce travail, qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche, fut exécuté à la hâte, en 1865, pour pouvoir placer la statue dans la partie réservée à l'art ancien lors de l'exposition de la Société philomathique : il est tout à fait provisoire. Indépendamment de la réfection du travail d'assemblage et de consolidation, il reste à faire une armature intérieure en bronze liant le tout et maintenant les tiges destinées à fixer la statue sur le socle qui doit la supporter.

Dans les nombreuses manipulations auxquelles ont donné lieu ces divers travaux, j'ai pu constater quelques particularités qu'il est, je crois, utile de faire connaître, comme venant à l'appui des suppositions qui peuvent être faites sur le mode de destruction de cette statue. Le nombre des fractures, l'état dans lequel se trouve le métal peut faire penser qu'elles n'ont pas été déterminées seulement par la chute de la pièce.

Indépendamment des violences et des chocs réitérés qu'elle a dû supporter, le feu en a dévoré une portion, et il est difficile de se rendre compte de la façon dont le reste a pu être préservé. Pour la main droite, par exemple, le métal exposé à un feu violent est arrivé à ce point où la surface se ride en même temps que l'intérieur liquéfié s'écoule au dehors. L'immersion subite a pu seule arrêter la fusion complète de toute cette partie.

Les membres inférieurs paraissent avoir été détruits par l'oxydation dont les traces sont très apparentes, du moins pour le côté gauche : peut-être aussi ces parties, ainsi que la main gauche, la massue et une portion de la peau du lion qu'elle supportait, ont-elles été détachées avant et enfouies dans un autre endroit.

La tête, remarquablement belle, a moins souffert ; elle porte seulement la trace d'un coup de pioche qui a dû enlever l'œil droit, l'œil gauche également rapporté en métal précieux probablement, ou en émail, étant tombé sans doute du même coup, ce côté est resté intact. La hauteur de cette statue était exactement de 2 mètres, par conséquent de grandeur naturelle : les formes sont magnifiques, et décèlent l'œuvre d'un artiste de talent de l'époque des Antonins. Les traits rappellent aucune des figures de l'iconographie romaine.

Le travail d'exécution de cette pièce ne fut pas bien réussi : un assez grand nombre de manques du coulage ont été habilement réparés au rachevage par des pièces rapportées dans l'épaisseur du métal.

Lorsque le Musée de Bordeaux sera pourvu de ce qui lui a manqué jusqu'à présent, et qu'il sera possible dans un atelier convenablement installé d'opérer ou de faire opérer tous les travaux d'entretien et de conservation que réclament la haute valeur et l'état des pièces qui s'y trouvent enfermées, la statue d'Hercule y viendra prendre, un peu tard, il est vrai, la place qui lui appartient sous tous les rapports (1).

(1) Note de Jules Delpit.

La modestie de M. Labet le fait glisser très légèrement sur le travail, le zèle et l'habileté qu'il lui a fallu déployer pour remonter et replacer une à une les nombreuses pièces de cette statue et doter ainsi le Musée de la plus importante œuvre d'art qu'il possède ; mais la Société d'archéologie, dont plusieurs membres ont été témoins de l'abnégation, de la persévérance et du zèle avec lesquels M. Labet s'est dévoué à son œuvre, a chargé son président de témoigner publiquement à M. Labet toute la reconnaissance que les arts et la ville de Bordeaux doivent à son dévouement et à son habileté. Il est juste d'ajouter aussi que si la Société d'archéologie peut faire admirer à ses lecteurs le mérite artistique de cette belle statue, elle le doit en partie à la libéralité de M. Terpèreau, l'un de ses membres les plus zélés, auquel en est due la reproduction par la photographie.